

qu'il avoit approuvé d'abord , & se reconcilie avec les choses pour lesquelles il avoit conçu l'averfion la plus marquée.

*Quod petiit , fpernit ; repetit quod nuper omifit.*

Y a-t-il après cela de quoi s'étonner que les lecteurs qui ont des principes & qui ne jugent pas d'un ouvrage par des traits & des passages ifolés , fe foient plaints fi vivement des écarts où s'eft laiffé aller Mr. D. , après avoir fait les promeffes les plus fortes d'être conftamment fage , jufté , conféquent , impartial , & donné les plus brillantes efpérances de fidélité à fa parole. Le Bref qu'on voit à la fin du fixieme volume , auroit plutôt de quoi furprendre , fi on ne favoit que c'eft le fruit d'une supercherie que nous n'entreprendrons pas de caractériser. Timide & circonfpéct dans le commencement de l'ouvrage , l'auteur a donné l'effor à fes principes ou plutôt à fon défaut de principes , dès le moment qu'il eût obtenu le Bref par la présentation des deux premiers volumes. Ce Bref au refte , comme nous l'avons déjà obfervé , n'eft pas le réfultat de la lecture que le S. Pere eût fait de fon ouvrage , il confte par le Bref même qu'il ne les avoit pas lus. L'ouvrage de Mr. D. fera mis au nombre de ceux dont on dit beaucoup de bien & beaucoup de mal. Il plaira aux catholiques , parce qu'il défend avec ardeur & une force invincible de raifon , l'unité , l'indivifibilité , la perpétuité & l'infailibilité de l'églife ; & il leur déplaira par l'altération d'une infinité de